



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne

BIFAO 78 (1978), p. 415-438

Jean-Claude Goyon

La fête de Sokaris à Edfou. À la lumière d'un texte liturgique remontant au Nouvel Empire.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711707	????? ?????????? ??????? ??? ?? ????????	Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif
????? ??? ? ??????? ??????? ?? ??????? ?????????? ????????????		
????????? ??????? ??????? ?? ??? ??????? ????????		
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert
9782724710939	<i>Bagawat</i>	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915	<i>Tebtynis VII</i>	Nikos Litinas
9782724711257	<i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i>	Jean-Charles Ducène

LA FÊTE DE SOKARIS À EDFOU

À LA LUMIÈRE D'UN TEXTE LITURGIQUE

REMONTANT AU NOUVEL EMPIRE

Jean-Claude GOYON

Au second registre de la paroi ouest de la cour péristyle du temple d'Horus à Edfou, la seconde scène en partant de la gauche⁽¹⁾ montre le roi, coiffé de la couronne bleue sommée de l'*atef*, en train de verser la libation sur les offrandes devant Osiris-Sokaris. Derrière le dieu hiéracocéphale assis, tenant le flagellum et le sceptre-*heka*, se dresse Isis dans l'attitude de la protection⁽²⁾.

Intitulé ⁽³⁾, le tableau n'offrirait en soi aucune originalité, si l'emplacement qu'il occupe et, plus encore, la formule d'introduction dont il est pourvu, n'attiraient l'attention.

En premier lieu, la situation de la scène a son importance, car, comme on le verra par la suite, son choix a été dicté par un impératif liturgique, lié au déroulement de la sortie solennelle de Sokaris « au matin-divin ». La formule, ensuite, sort de l'ordinaire, d'une part en raison de ses origines qui remontent au Nouvel Empire, d'autre part en raison de sa longue période d'utilisation. On est en effet à même de la voir en usage successivement sous les XXI^e et XXII^e dynasties, puis à l'époque saïto-persane, enfin, au temps des Ptolémées. Il est évident qu'elle a subi de multiples remaniements et adaptations, selon ses modalités d'emploi au fil des temps, jusqu'à l'état final rencontré à Edfou. Il n'en reste pas moins vrai que le noyau du texte originel a été conservé pratiquement intact, et que, dans son esprit, la formule est demeurée fidèle à sa destination première.

⁽¹⁾ Cour H', Porter-Moss, *Top. Bibl.* VI, p. 125 (39-42) = plan p. 120; Texte : E. V, 65 (8) à 67 (7). La scène se situe au niveau de

la colonne 12 de la rangée ouest.

⁽²⁾ E. X/2, pl. CXIV, pas de photographie.

⁽³⁾ E. V, 65 (8).

LES DOCUMENTS

Le prototype est fourni par les deux versions parallèles, datées des XIX^e-XX^e dynasties, d'un épisode du *Rituel des Offrandes* du pharaon Aménophis I. Le texte du cérémonial de ce qui fut l'une des plus grandes fêtes populaires thébaines du Nouvel Empire est essentiellement connu grâce à deux manuscrits hiératiques. Dans le premier, le papyrus n° 58030 du Musée du Caire, la formule qui nous occupe n'est conservée que partiellement au recto VII, lignes 1-2⁽¹⁾, tandis qu'elle est complète dans le second, le papyrus Chester-Beatty n° IX, recto IV, lignes 4-6⁽²⁾.

Leur successeur chronologique immédiat est un papyrus funéraire de la XXI^e dynastie, le manuscrit n° 10554 du British Museum (Greenfield), ayant appartenu à la princesse Nes-ta-nebet-Isherou, fille de Pinodjem II⁽³⁾. A la suite d'une version du chapitre CXLII du *Livre des Morts*⁽⁴⁾, ce document reproduit la prière du *Rituel des Offrandes*, adaptée au profit de Nesikhonsou, la fille de Nes-ta-nebet-Isherou⁽⁵⁾.

Totalement isolée, cette fois, l'invocation est ensuite rencontrée sur la stèle 34 du Sérapéum, conservée au Musée du Louvre. Ce témoignage de piété fut dédié à l'Apis défunt de l'an 37 de Sheshonq V (XXII^e dynastie) par un prêtre memphite « Père divin, directeur des prêtres-sem du temple de Sokaris et prêtre-oun-rô », nommé Hor-oudja⁽⁶⁾.

La dernière attestation actuellement connue, antérieure à la période gréco-romaine, se situe au IV^e siècle avant notre ère, sous le règne d'Alexandre II⁽⁷⁾. C'est alors que fut copié le papyrus n° 10209 du British Museum, manuscrit à destination funéraire qui fit partie de la véritable « bibliothèque liturgique » dont

⁽¹⁾ Golenischeff, *Papyrus Hiératiques I* (CGC 1927), p. 144 et pl. XXV; le texte commençait au bas de la page vi du ms.

⁽²⁾ Gardiner, *Hieratic Papyri in the British Museum, Third Series* (1935), text, p. 86 = pl. 51.

⁽³⁾ Cf. K.A. Kitchen, *Third Intermediate Period* (1973), p. 66 et n. 320-323.

⁽⁴⁾ Budge, *Greenfield Papyrus* (1912),

pl. XLII, 15-22 = p. 32.

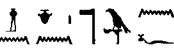
⁽⁵⁾ K.A. Kitchen, *Third Inter. Period*, p. 66, n. 323 et 276, n. 194.

⁽⁶⁾ M. Malinine, G. Posener, J. Vercoutter, *Catalogue des stèles du Sérapéum de Memphis I* (Paris, 1968), p. 33-34.

⁽⁷⁾ F.M. Haykal, *Two Hieratic Funerary Papyri of Nesmin, Part I* (BAe XIV, 1970), p. 13 et 17.

le « Père divin et prophète d'Amonrasonter » Nesmin (Sminis) se pourvut lors de son départ pour l'Autre-Monde⁽¹⁾. La prière proprement dite⁽²⁾, intégrée à une composition intitulée « Formule de disposer les offrandes (*R³ n w³h (i)bt*)⁽³⁾ », se trouve ainsi faire partie d'un rituel thébain particulier à portée funéraire, donné sous le titre « Extrait du formulaire de la Fête de la Vallée»⁽⁴⁾.

LES CONTEXTES

Dans les versions du *Rituel des Offrandes* d'Aménophis I, le texte d'oraison est inclus dans un récitatif à prononcer par le prophète. Le titre en est  « Amener le cœur du dieu au (dieu) »⁽⁵⁾ et le contenu n'est autre qu'un hymne d'invitation à la « sortie », autrement dit, à la résurrection en même temps qu'au repas⁽⁶⁾. Cet hymne est le corollaire logique des actes précédents, la mise en œuvre de l'*ouverture de la bouche* et la préparation du repas divin. Les récitations liturgiques qui précédaient, selon les données du papyrus Caire 58030, V, 6 et VI, 2-3, étaient respectivement intitulées « Formule pour assembler les offrandes sur l'autel » (V, 6)⁽⁷⁾ et « Formule pour faire venir le dieu à ses parts (d'offrandes) » (VI, 2-3)⁽⁸⁾.

⁽¹⁾ F.M. Haykal, *BÄe XIV*, p. 13; Nesmin possédait aussi les mss. BM 10208 et BM 10288 (Bremner-Rhind).

⁽²⁾ BM 10209, I, 14-18 = F.M. Haykal, *BÄe XIV*, p. 26-27 et *BÄe XV* (1972), Part II, translation, p. 17.

⁽³⁾ BM 10209, I, 13 = *BÄe XIV*, p. 26.

⁽⁴⁾ BM 10209, I, 1 = *BÄe XIV*, p. 25 : 'In-iw (pour 'In-r³) hb 'Int; cf. la var. *in-r(3)*, ibid I, 19 = p. 27 et pour le sens « extrait », voir J. Assmann, *Liturgische Lieder I* (MÄS 19, 1969), p. 222, n. 171. Une tablette de bois, inscrite d'un texte hiératique similaire, trouvée à Thèbes, nous a été signalée par le Professeur H. De Meulenaere; nous n'avons pu utiliser ce document, vraisemblablement d'époque romaine, encore inédit; *Chr. d'Eg.* 99/100

(1975), 37.

⁽⁵⁾ Chester-Beatty IX, r° III, 11; cf. Moret, *Rituel du Culte Divin* (1902), p. 64-65 = Episode 27 de la liste de Nelson, *JNES* 8 (1949) 226 et 231.

⁽⁶⁾ Chester-Beatty IX, r° IV, 3 *rdiw nk w³t ml R° m b³hyfy* « le chemin t'est libéré comme (celui de) Rê dans son double horizon ».

⁽⁷⁾ Golenischeff, *Pap. Hiérat.* I, p. 142 (6); Bacchi, *Il Rituale di Amenhotep I (Regio Museo di Torino, Publ.* V, 1942), XVIII, 4.

⁽⁸⁾ Golenischeff, *o.c.*, p. 143 (2-3); sur la parenté du rituel d'Aménophis I avec celui mis en œuvre au Nouvel Empire pour la fête de Sokaris, cf. K.A. Kitchen - G. Gaballa, *Orientalia* 38/1 (1969), p. 48 et n. 5.

Comme il a été donné de le voir, le contexte du papyrus Greenfield est, pour sa part, d'un type spécial. C'est, en effet, une sorte d'appendice sans titre au Chapitre CXLII du *Livre des Morts* que constitue la prière⁽¹⁾, donnant ainsi à ce chapitre une formule de clôture inhabituelle, du moins en apparence. En effet, intitulé à date ancienne « Formulaire des noms d'Osiris de même que de ceux des dieux seigneurs de la nécropole »⁽²⁾, la composition intégrée très tôt au rituel funéraire était devenue un « Livre pour glorifier le bienheureux ... et connaître les noms d'Osiris en tous les lieux dans lesquels il peut désirer être »⁽³⁾. Comme bien des chapitres du *Livre des Morts*, l'origine du texte est liturgique. La comparaison avec le troisième épisode de la fête de Sokaris, telle qu'elle est retracée à Medinet-Habou, montre sans ambiguïté que la formule, devenue le chapitre CXLII du rituel funéraire, dérive d'une très ancienne « Litanie d'offrandes (*wdnw*) à Sokaris en tous ses noms »⁽⁴⁾. Cette constatation est d'importance car elle va permettre une meilleure compréhension des faits qui seront relevés à propos de la version d'Edfou.

Celle de la stèle 34 du Sérapéum⁽⁵⁾, en raison de sa brièveté même et du type de monument sur lequel elle figure, n'offre aucun caractère particulièrement révélateur, si ce n'est qu'elle apparaît comme résolument liturgique et, sans doute, comme un emprunt fait par le sacerdote Hor-oudja à un ouvrage essentiel de la bibliothèque sacrée. Sa charge de prêtre-*oun-rô*⁽⁶⁾ à Memphis l'avait certainement amené à bien connaître les prières les plus sacrées de son ministère, surtout celles qui étaient en relation avec le retour à la vie que représentait la fiction du repas divin suivant l'ouverture de la bouche.

Le souvenir liturgique ne s'estompe que faiblement au papyrus « funéraire » de Nesmin (BM 10209). La prière à Osiris, là encore, fait suite aux prescriptions

⁽¹⁾ Plus haut p. 416, n. 4.

⁽⁴⁾ K.A. Kitchen - G. Gaballa, *Orientalia* 38/1, p. 4 et n. 2, avec bibl.; p. 51 et n. 6.

⁽²⁾ Piankoff, *The Shrines of Tut-Ankh-Amun* (*Bollingen Series XL*, 1955), p. 109 sq.; *Chapelles de Tout-Ankh-Amon* (MIFAO 72/1, 1952), p. 50-51; *Shrines*, p. 138 sq. Ce qui devait devenir les ch. CXLI-CXLII du *LdM* formait alors un tout, P. Barguet, *Livre des Morts* (LAPO 1, 1967), p. 185 bas.

⁽⁵⁾ Plus haut, p. 416, n. 6.
⁽⁶⁾ Sur le prêtre *wn-r³*, cf. Otto, *ZÄS* 81 (1954), 115-116; J. Vercoutter, *Textes biographiques du Sérapéum* (*Bibl. EPHE* sect. IV, 316, 1962), p. 4, A; H. Goedicke, *MDIK* 21 (1966), 4-6; P. Kaplony, *MIO* 11/2 (1966), 137-163.

⁽³⁾ P. Barguet, *Livre des Morts*, p. 186,

de l'offrande alimentaire aux dieux ancêtres et aux défunt glorifiés de Thèbes (I, 2-12), en même temps qu'elle sert d'invite au repas funéraire. Immédiatement après vient une oraison à Osiris valant déclaration d'intégrité physique, et qui marque l'ouverture du cérémonial détaillé de la présentation des nourritures, des libations et des encensements. Ceux-ci ont pour but la revivification des défunt en leur permettant l'union du *Ba* et du cadavre. Là également, il est net que la prière joue un rôle privilégié d'invite et de préliminaire à la célébration du sacrifice alimentaire symbolisant le repas mystique.

LES VERSIONS

Abréviations des variantes C Caire 58030; CB Chester-Beatty IX; G Greenfield (BM 10554); S Sérapéum 34; N Nesmin (BM 10209).

LES VERSIONS « TRADITIONNELLES » (Texte, fig. 1 à 5).

Incipit **G** « Ô Osiris,
 S « Ha, Osiris-Apis

N « Ô Osiris qui est à la tête de l'Occident, dieu grand seigneur d'Abydos — l'Osiris, Père divin, Nesmin, justifié, né de Ta-shery-en-ta-ihet, justifiée,

Litanie (leçon de base **CB** IV, 4 + **C** VII, 1; variantes **G**, **S**, **N**)

^a Si tu es au ciel, viens dans tes manifestations-glorieuses (*ȝ b·w*) ^a !

Si tu es dans la terre, [viens dans tes manifestations-de-puissance (*bȝ·w*)] ⁽¹⁾ !

[¹ verbe] ta [puissance (?)] ⁽²⁾ la majesté de Chou, Khnoum a dressé pour toi ses replis ^b.

Si ⁵ [tu es au ciel], viens donc, ta mère Nout entrebaille pour toi les vantaux du ciel !

[Si tu es dans la terre], viens donc, ton père Geb t'ouvre ⁶ les portes de [la terre] ^c ⁽³⁾ !

⁽¹⁾ *My m bȝw·k*, restitution plus probable, en fonction des parallèles, que celle proposée par Gardiner, pl. 51 note [*my m mȝ·ȝrw·k*].

⁽²⁾ La fin de **CB** IX r° IV, 4 et le début de IV, 5 qui n'apparaissent que partiellement

dans les parallèles sont fortement en lacune. Les restitutions proposées le sont sur la base du parallélisme « ciel/Nout, terre/Geb ».

⁽³⁾ Restitution autorisée par la leçon équivalente d'Edfou.

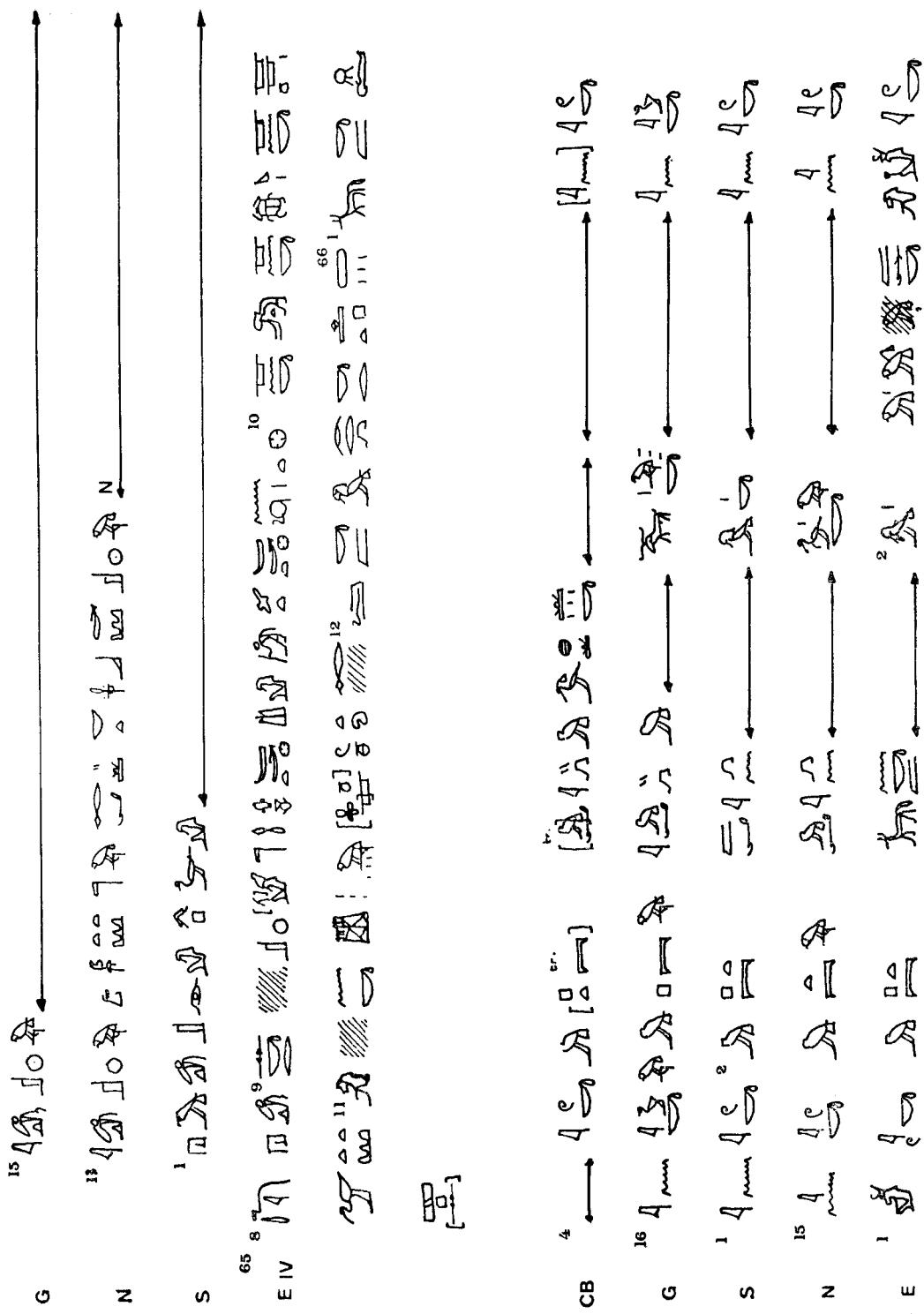


Fig. 1.

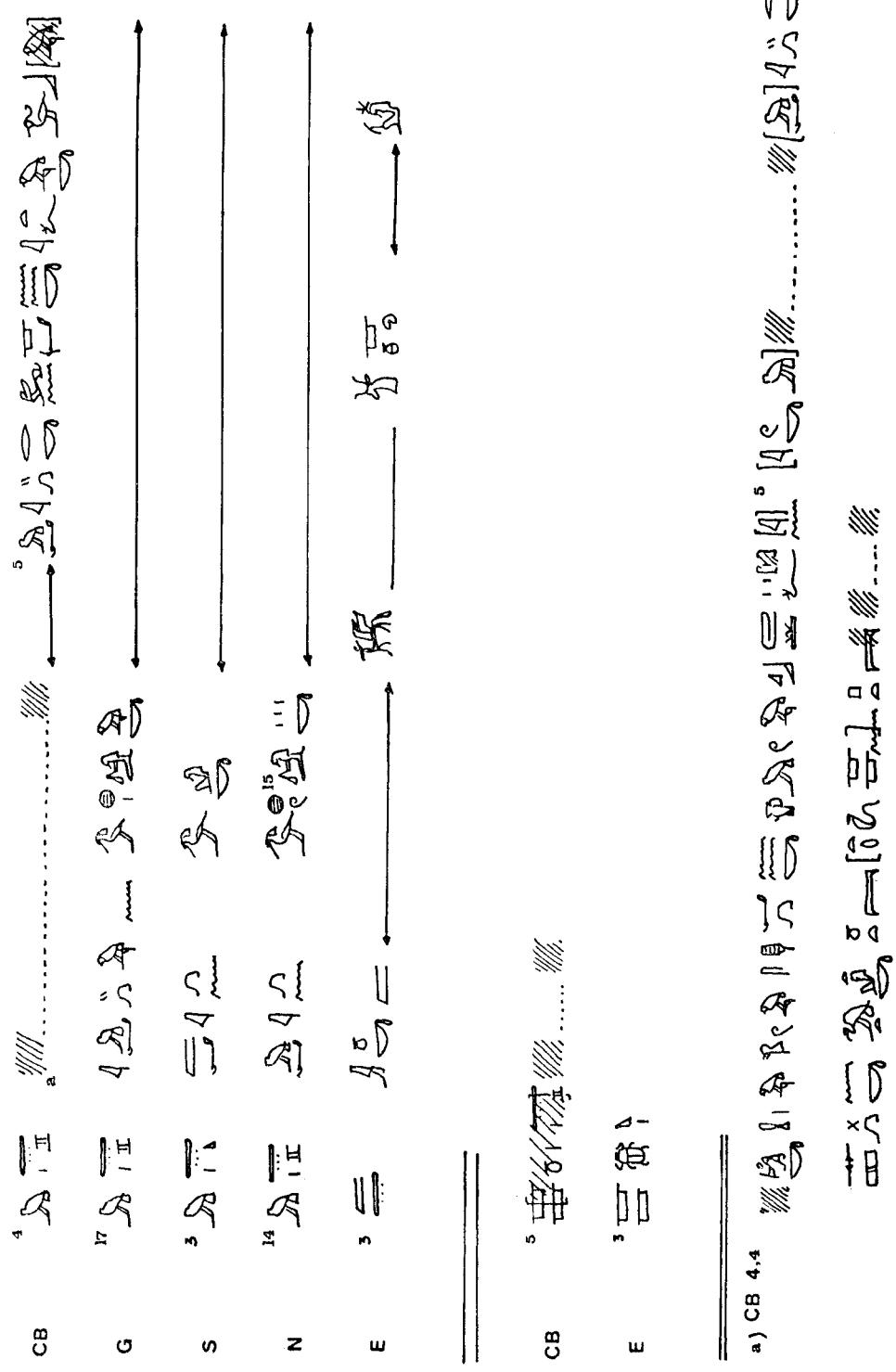
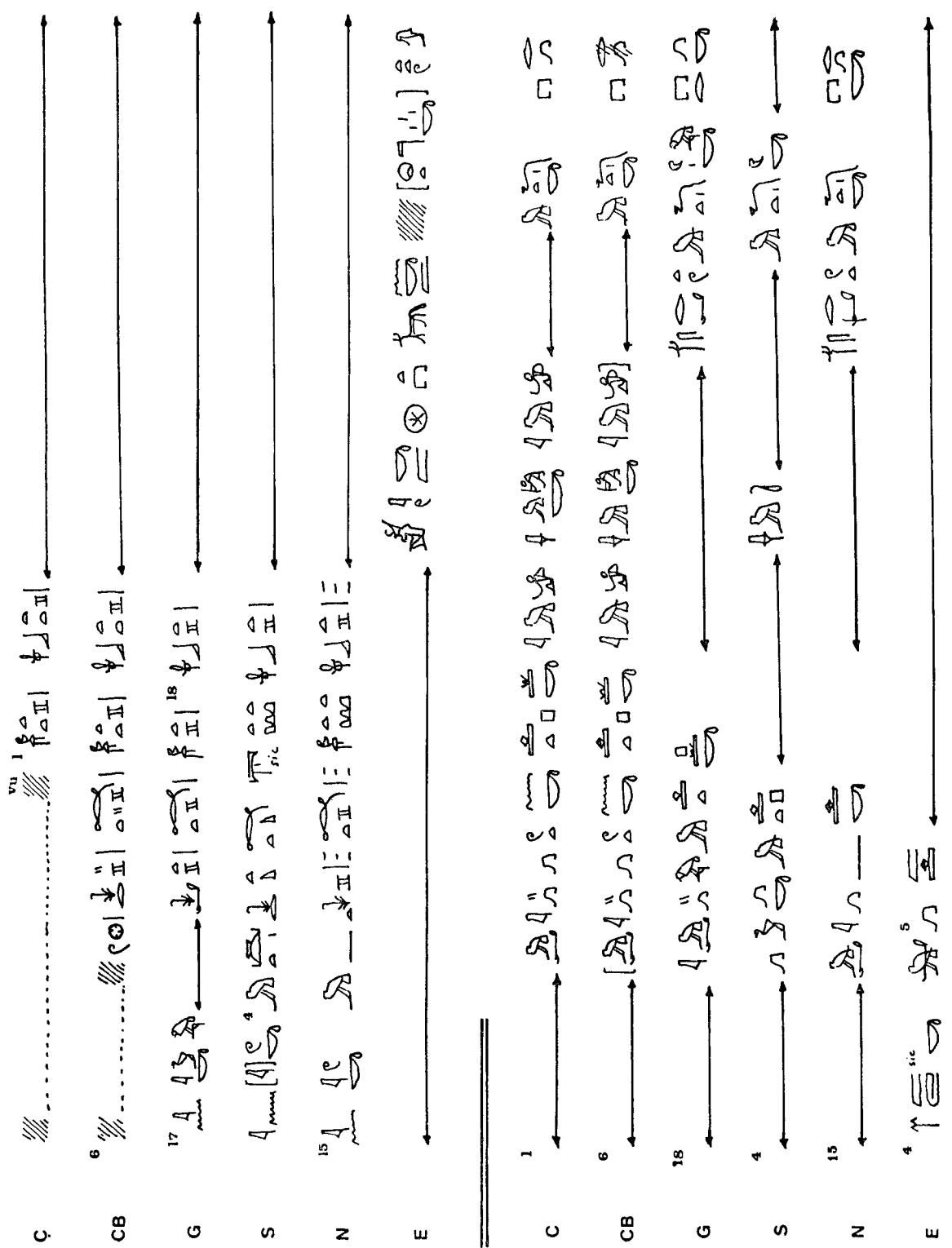


Fig. 2.



E 5 → ① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦ ⑧ ⑨ ⑩ ⑪ ⑫ ⑬ ⑭ ⑮ ⑯ ⑰ ⑱ ⑲ ⑳ ㉑ ㉒ ㉓ ㉔ ㉕ ㉖ ㉗ ㉘ ㉙ ㉚ ㉛ ㉜ ㉝ ㉞ ㉟ ㉟ fin
 ① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦ ⑧ ⑨ ⑩ ⑪ ⑫ ⑬ ⑭ ⑮ ⑯ ⑰ ⑱ ⑲ ⑳ ㉑ ㉒ ㉓ ㉔ ㉕ ㉖ ㉗ ㉘ ㉙ ㉚ ㉛ ㉝ ㉟ ㉟ fin

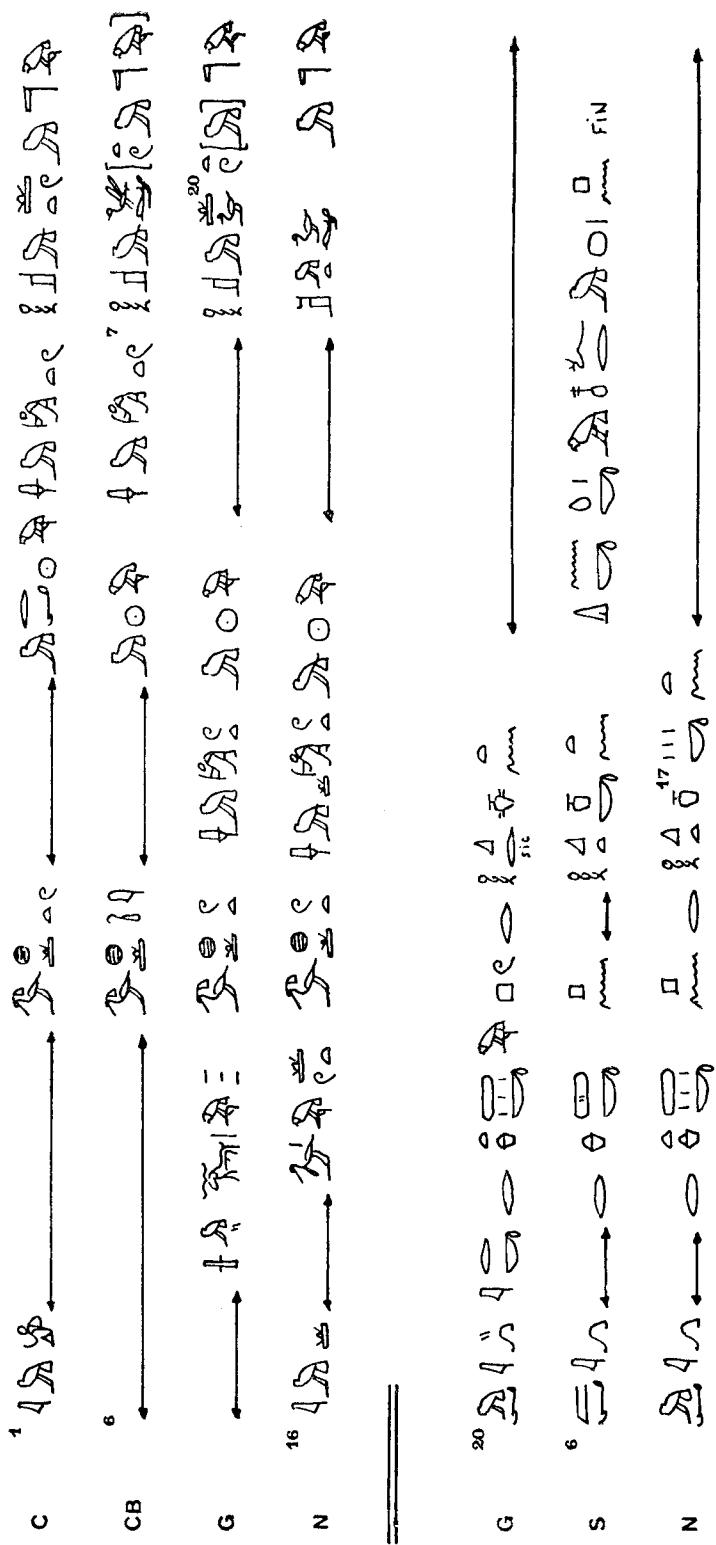


Fig. 4.

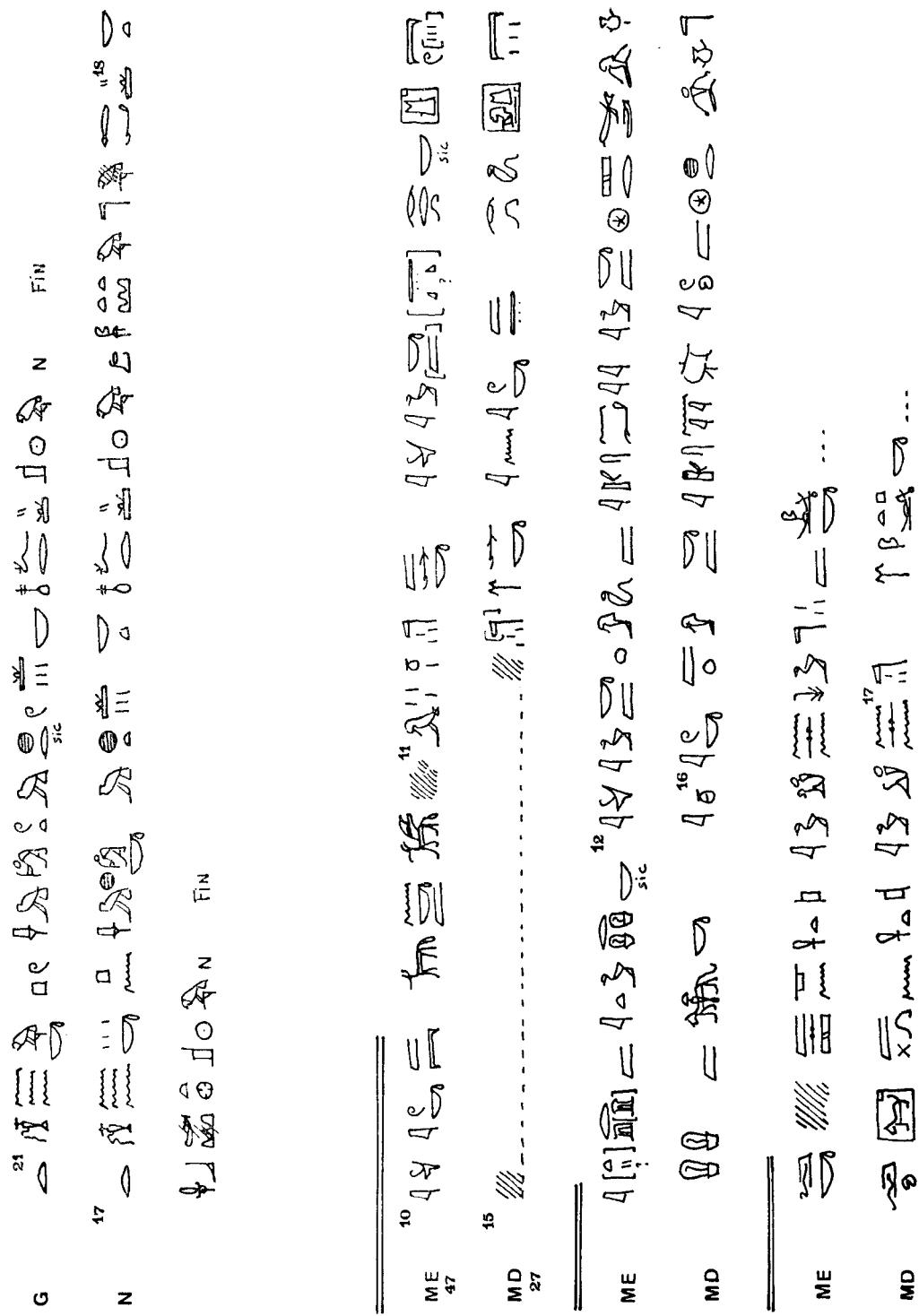


Fig. 5.

Si tu es dans la [Butte] ⁽¹⁾ du Sud, du Nord, de ⁽²⁾ l'Ouest ou de l'Est, [bienvenue à toi !

Tu es en paix grâce à moi ^d, tu as pouvoir, grâce à moi] ⁽³⁾, sur ton corps ^e, sortant, grâce à moi ^f, plein de gloire en Rê ^g, puissant et prévenu en dieu !

(G, S, N)

Viens donc à ces tiens pains, à cette tienne bière ⁽⁴⁾, à cette tienne libation, puisque tu as pouvoir sur tous les produits parfaits, (ô) Osiris qui est à la tête de l'Occident, dieu grand seigneur d'Abydos, (G ô Osiris N) (S seul) que te donne ton fils Horus, parfaitement, en ce jour ! ».

- a) G : *my m b³w·k . . . my n³h·w·k* « Viens en tes manifestations de puissance, viens à (?) ton esprit-glorieux »; S et N *my n b³k . . . my n³hw·k* « Viens à ton *baï*, . . . viens à ton esprit-glorieux ». — b) CB seul. — c) CB, repris partiellement en E. — d) G *my m htp·k* « viens dans ton apaisement »; S *iw·k m htp* « puisses-tu venir en paix »; N *my htp·k* « viens, sois en paix ». — e) G et N *wsr·ti m dt·k*; S *shm·ti m dt·k*. — f) Manque dans S; G *pr·k imy b³w* « tu sors (en tant que (?)) celui qui est parmi les *Baïs* »; N *pr·k im b³·ti* « tu sors ici étant à l'état de *baï* ». — g) G et N *shmtl m R^e* « étant puissant en Rê ».

LA VERSION « LITURGIQUE » D'EDFOU.

— Paroles à prononcer :

« Ha, Sokaris-Osiris, dieu grand qui réside à Edfou, *Iouny*, l'imposant dans *Behedet-de-Rê* !

Ouvert est pour toi le ciel, ouverte est pour toi la terre, béants sont ⁽⁵⁾ pour toi

⁽¹⁾ CB IX, IV, 6 comporte des traces qui pourraient correspondre au ~~ma~~ de la version S, 4.

⁽²⁾ C VII, 1 commence ici.

⁽³⁾ Leçon de C qui permet de combler la lacune de CB IX, IV, 6. On notera qu'en D. II, 132 (6-7) *wsr·ti m dt·f* est une épithète d'Osiris.

⁽⁴⁾ G et N seulement ont la suite; pour la formule comme « invitation au repas », voir Rituel de l'Ouverture de la Bouche, sc. LXX, J.C. Goyon, *Rituels Funéraires* (LAPO 4, 1972), p. 170.

⁽⁵⁾ Lire *ss* et restituer probablement ~~ss~~; comparer E. VI, 240 (4-5). L'*incipit* de la version d'Edfou s'apparente, par sa rédaction, aux récitatifs d'introduction à la *révélation de la face* ou à la *sortie du dieu*. Cf. E. I, 41 (3); VI, 140 (6) = Alliot, *Culte d'Horus*², p. 801; également E. VI, 335 (1-2); pap. BM 10209, I, 30-31 = BAe XIV, p. 28-29. Litt. : Moret, *Rituel du Culte Divin*, p. 49 et R. David, *Religious Ritual at Abydos* (1973), p. 179 B; K.A. Kitchen - G. Gaballa, *Orientalia* 38/1, p. 6 (sc. VI) et 56.

les vantaux de l'*Igeret*, ouverts sont pour toi les palais divins⁽¹⁾ puisqu'on t'ouvre les portes ! Puisses-tu sortir en tant que *baï*, puisses-tu t'avancer vers les offrandes, puisses-tu venir en tant qu'Esprit-glorieux (*Akhou*) !

Si tu es au ciel, viens en tant que *baï*, les dieux étant à ta suite !

Si tu es dans la terre⁽²⁾, viens en hâte⁽³⁾, ton père Geb t'ouvre les portes de la terre⁽⁴⁾ !

Si tu es dans la *Douat*, viens en tant que [^{1 mot}.....], ton Ennéade étant rassemblée au complet autour de toi !⁽⁵⁾

Viens en paix vers les offrandes et les nourritures que j'ai réunies devant ton visage parfait ! Mange de [ce pain (?)], bois [de cette bière (?), abreuve-toi (?)]⁽⁶⁾ d'eau fraîche, Osiris qui est à la tête de l'Occident, seigneur d'Abydos !

Osiris, dieu grand à Edfou, prends l'Œil-d'Horus, car moi qui t'offre l'eau en libation, je suis loué et aimé ! »⁽⁷⁾.

La scène où intervient le texte que l'on vient de lire est, comme on l'a dit au début, en liaison directe avec la cérémonie de la sortie de Sokaris « au

⁽¹⁾ Ou « palais des dieux »; dans le sens de la traduction proposée, cf. *E.* VII, 13 (4) où les salles du *Hwt-Skr* (Nord-Ouest du temple) sont les « palais () de *Iouny* à Edfou » (‘hw pw ‘Iwny hnt Bhdt); également Alliot, *Culte d'Horus*², p. 795 et n. 3.

⁽²⁾ Sur la forme de ce texte invitaire, sa signification et ses parallèles partiels aux mammisis d'Edfou et Dendara (texte fig. 5 bas) *Mammisi E.*, 47 (10 sq. et *Mammisis D.*, 27 (15 sq.), cf. F. Daumas, *Les Mammisis* (*Annales Un. Lyon* III^e s./32, 1958), p. 431-432 et notes à la traduction. Comparer également le pap. Chester-Beatty IV, r^o III, 6-9 (éd. Gardiner, pl. 13) où, dans un hymne fragmentaire intitulé *Adorer Rê-Harakhtès* (début en II, 8), le tour *in iw·k* sert de refrain liturgique.

⁽³⁾ Sic, alors qu'on attend ȝhw, comme dans les autres versions plus anciennes. Le texte d'*E.* V, 66 (3) a vraisemblablement subi l'influence de la rédaction rénovée qui figure au *Mammisi*.

⁽⁴⁾ E est ici sous l'influence directe du texte ancien plus développé, type CB qui seul conserve cette allusion à Geb.

⁽⁵⁾ Pour la restitution probable, cf. *E.* IV, 109 (10); si celle-ci est correcte, le mot manquant auparavant pourrait être *Tm/’Itm*, avec jeu de mot sur le nom du démiurge d'Héliopolis et la valeur « le complet, qui est complet »; cf. par ex. le chr. CLVIII du *LdM*, P. Barguet, *Livre des Morts*, p. 226 et J.C. Goyon, *Rituels Funéraires*, p. 146-147.

⁽⁶⁾ Restitution proposée d'après le texte final de G et N, p. 425.

⁽⁷⁾ Tournure fréquente en fin des formulaires d'offrande tardifs, très diversement orthographiée. Par ex., pap. BM 10209, IV, 20 = *B4e XIV*, p. 41 ; *E. I.*, 215 (7) ; 477 (8) ; *E. IV*, 218 (7-8) . Elle paraît devoir être lue *hs·wy mr·wy*, exclamatif, et dériver du plus classique d'*E. I.*, 401 (14), l'origine étant *hsy·f mry·f*, *Wb.* III, 156 (2).

matin-divin ». Cette festivité majeure prenait place, dans le calendrier des temples, à l'aube du 26 du mois de Khoïak⁽¹⁾, faisant suite sans transition à la célébration de la fête-*ntryt*. Celle-ci se déroulait pendant la journée et la nuit du 25⁽²⁾ et comportait l'ouverture des portes des temples ainsi qu'un sacrifice alimentaire⁽³⁾.

M. ALLIOT, dans sa précieuse étude sur le culte d'Horus à Edfou, a proposé une reconstitution du trajet de la procession sokarienne du 26 Khoïak en prenant pour seul point de référence les tableaux du second registre de la face interne du mur d'enceinte. Ce sont les éléments de décoration bien connus du *couloir de ronde* du temple d'Horus qui relatent la répétition des actes liturgiques, accompagnant le halage de Sokaris sur le traîneau-*mefekh* au « matin-divin », lors de la phase finale de la *Fête de la victoire d'Horus*, le 21 du mois de Mechir⁽⁴⁾.

Prenant, semble-t-il, trop au pied de la lettre l'indication que tout se passait selon les prescriptions de la cérémonie du *Matin-Divin* (*dwȝw ntry*), M. ALLIOT a été amené à n'utiliser que les indications des tableaux du mur d'enceinte, face interne, et celles des inscriptions des montants des portes est et ouest du couloir de ronde (*phrt*)⁽⁵⁾.

Selon son interprétation des faits, le matin du 26 Khoïak comme le 21 Mechir, la barque de Sokaris, sortie de ses chapelles du nord-ouest, n'aurait fait procession *que dans le couloir de ronde*, en entrant par la porte est pour ressortir par la porte ouest. La cour (H') n'aurait, selon lui, été utilisée que comme un simple passage au sortir du Pronaos⁽⁶⁾.

Cette reconstitution est très certainement valable pour le trajet de la fête du 21 Mechir; elle est, en effet, en accord total avec les scènes gravées dans le couloir de ronde. En revanche, elle ne nous semble pas convenir pleinement pour la cérémonie du 26 Khoïak, d'une part parce qu'elle ne tient pas compte de l'ambiguité

⁽¹⁾ Alliot, *Culte d'Horus*¹, p. 210-211, analyse du texte calendrique; =², p. 794; pour la date du 26 Khoïak assignée, dès l'Ancien Empire, dans toute l'Egypte pour la fête de Sokaris, K.A. Kitchen - G. Gaballa, *Orientalia* 38/1 p. 20 et n. 1, 33; Sauneron, *Esna* V, p. 16.

⁽²⁾ Keimer, *Materialien zum altägypt. Zwiebelkult*, dans *Egyptian Religion* I/2 (1933), 52-58; K.A. Kitchen - G. Gaballa, *Orientalia*

38/1, p. 44 et n. 2-4.

⁽³⁾ Selon le calendrier d'Esna, Sauneron, *Esna* V, p. 16.

⁽⁴⁾ Alliot, *Culte d'Horus*², p. 794 sq.

⁽⁵⁾ Alliot, *o.l.*, p. 799 (texte des portes du *phrt* = E. VI, 2 (17) et 192 (10-11); p. 800-802 (E. VI, 139, 13 sq. à 140, 2; VI, 140, 6 à 141, 4).

⁽⁶⁾ Alliot, *o.l.*, p. 799 et n. 3.

de l'indication du « matin-divin », d'autre part parce qu'elle ne fait intervenir à aucun moment les éléments iconographiques et textuels très clairs que comportent certains tableaux spécifiques, étant voués à Osiris-Sokaris, qui furent gravés sur les murs et les colonnes de la cour péristyle. Et pourtant, M. Alliot avait lui-même noté sans équivoque combien était important le rôle de cette cour pour le déroulement de la panégyrie⁽¹⁾.

D'ailleurs, le bandeau de soubassement oriental porte une indication très précise sur ce rôle, car il fait de ce vaste espace ouvert l'endroit où :

«les offrandes sont sur l'autel : la litière-*shnw* de Sokaris, en sa procession magnifique, fait le tour de *Mesenet* au matin-divin »⁽²⁾.

La mention des *offrandes sur l'autel* est capitale, car une des phases essentielles de la fête de Sokaris est précisément la présentation d'un imposant sacrifice alimentaire assorti d'une litanie d'offrande (*wdnw*). Le temple de Medinet-Habou a conservé une version monumentale abrégée de cette litanie⁽³⁾, et, comme on l'a dit, elle est connue à travers les chapitres CXLI et CXLII du *Livre des Morts*. Il est possible que ce soit son texte intégral que l'on retrouve dans la litanie d'offrande conservée à Esna⁽⁴⁾, où le ritualiste invoquait Osiris « en tous ses noms » (verset 69), «en toutes ses manifestations» (verset 70), «en toutes ses formes secrètes» (verset 71), « en toutes ses places » (verset 72), et enfin «en chacun des lieux où aime être son *ka* » (verset 73)⁽⁵⁾.

Partant de là, si l'on passe en revue la succession des tableaux spécifiques de la cour (H'), il est, croyons-nous, possible de suivre sur son pourtour le trajet de la procession et d'en reconnaître les stations essentielles ou épisodes; ceux-ci sont répartis d'Ouest en Est au long du parcours, le tableau majeur, montrant le halage proprement dit de la barque sainte, se trouvant au début du mur est (Fig. 6).

⁽¹⁾ Alliot, *o.l.*, p. 798 : la procession de Sokaris « se rassemblait certainement dans la grand cour, y célébrait ses sacrifices et partait de là pour son périple ».

⁽²⁾ E. V, 6 (7-8) traduit par Alliot, *o.l.*, p. 798.

⁽³⁾ K.A. Kitchen - G. Gaballa, *Orientalia* 38/1, p. 4 et n. 2; *supra* p. 418, n. 4.

⁽⁴⁾ Sauneron, *Esna III*, n° 208 et 217; cf. également le pap. Louvre N 3176 (S), V, 18-19, éd. P. Barguet, *IFAO Bd'E* 37 (1962), p. 18 et 54 avec la récitation de la «commémoration (ou «glorification», *ibid.*, p. 53, n. 6) du dieu à (toutes) ses places ».

⁽⁵⁾ Sauneron, *Esna III*, n° 208 = p. 39.

LE TRAJET DES PROCESSIONS DE SOKARIS À EDOU

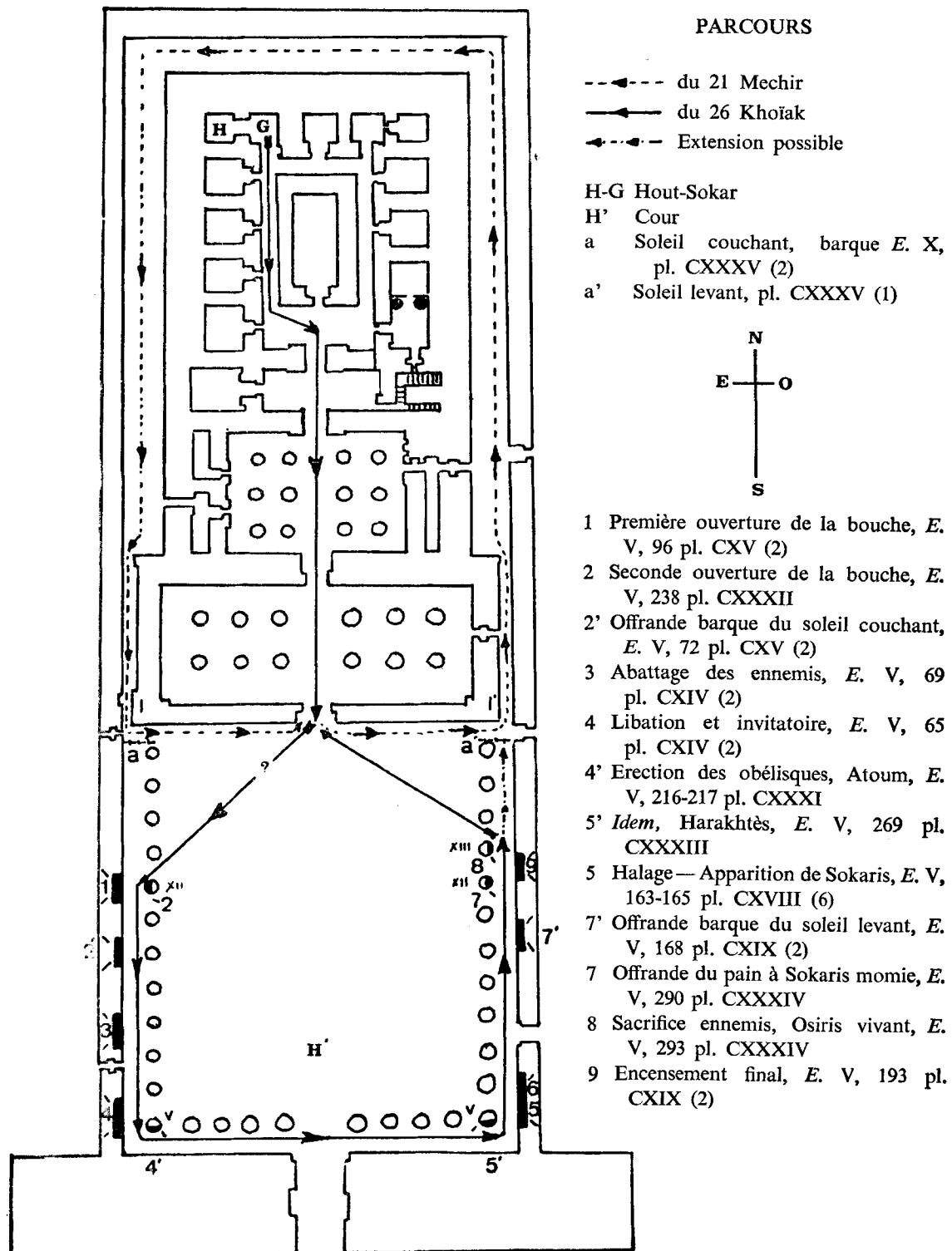


Fig. 6.

Episode 1

A l'aube du 26 Khoïak, sortant du *Hwt-Skr* du nord-ouest du sanctuaire, la litière divine gagnait le devant du pronaos et, pénétrant dans la cour (H'), se mettait en place pour le départ solennel après fumigations et purifications. Le cortège défilait en direction et le long du mur ouest jusqu'au niveau actuel du XIV^e tableau de la paroi. Là se trouvait un point de station, et l'effigie divine y subissait la première ouverture de la bouche⁽¹⁾.

Le prêtre-du-roi, en exécutant les gestes rituels pour Osiris-Sokaris, disait alors⁽²⁾ :

« Ô Roi dans Busiris, j'ouvre pour toi ta [bouche], je tends pour [toi le bras l'élevant (?) pour] toi vers ta [face (?)], je purifie ta Majesté, je fumige ton corps, je parachève pour toi ta momie ! ».

En clôture du rite, il ajoutait⁽³⁾ :

« Je mène pour toi le rite, je t'apporte tes offrandes, je glorifie ton *Ka* au moyen des formules de glorification (*sȝȝ·w*) ».

Episode 2

Le dieu, ainsi préparé à retrouver l'usage de la nourriture, se voyait confirmer cette faculté de revivre avec la seconde ouverture de la bouche, complétant celle qui venait d'avoir lieu. Elle est figurée sur la douzième colonne du portique, au niveau du tableau précédent.

Les bandeaux de frise et de soubassement de cette colonne, pour la partie sokaïenne, font de l'officiant royal, d'une part celui « qui adore le Taureau de

⁽¹⁾ *E.* V, 96 (12 sq.) à 97 (6) = *E.* X/2, pl. CXV, 2^e reg., 14^e tabl. C'est probablement juste avant cet acte qu'il faut situer la récitation de la première partie de l'hymne *Ts tw*, Mariette, *D.* IV, pl. 64¹, à psalmodier *m hdtw n dwȝw ntry*, et dont la seconde partie, en

complément, était récitée avec la seconde ouverture de la bouche, *infra*, p. 432, n. 1.

⁽²⁾ *E.* V, 96 (12-15); comparer *E.* IV, 242 (16-17).

⁽³⁾ *E.* V, 96 (17)-97 (1).

« [l'Occident] »⁽¹⁾, d'autre part « l'aimé d'*Osiris-Iouny*, le dieu grand qui réside à *Behedet* »⁽²⁾.

Au tableau central, intitulé « Accomplir l'ouverture de la bouche », le roi procède, pour la seconde fois, aux rites de l'animation de la statue divine, qui adopte l'apparence d'une momie dressée, coiffée de l'*atef*⁽³⁾. Ce faisant, il disait à Osiris « seigneur de la vie, momie (*s'h*) vénérable, Pilier-*Djed* dans Busiris »⁽⁴⁾ :

« Ô Seigneur des dieux, je t'ouvre ta [bouche], je descille pour toi tes yeux, je rouvre pour toi tes [oreilles], après que j'ai rassemblé tes os, que j'ai réuni pour toi [tes membres]. J'accomplis ta purification »⁽⁵⁾.

Episode 3

Les gestes rituels accomplis, la procession se remettait en marche vers un point proche, où Sokaris-Osiris présidait à l'abattage des ennemis, moment qu'il était indispensable d'évoquer avant toute cérémonie de repas divin⁽⁶⁾.

Episode 4

Lorsque, repartant, l'on avait dépassé la porte sud-ouest, et que les porteurs de la litière parvenaient à l'angle sud-ouest de la cour, un nouvel arrêt, prolongé, avait lieu en ce point particulièrement important pour les rites, puisqu'il correspond au repas, c'est-à-dire face au tableau retracant la consécration de la libation, dont la formule et le déroulement ont fait l'objet des lignes précédentes⁽⁷⁾. La divinité, comme l'examen du texte a permis de le voir, y était dûment rappelée à

⁽¹⁾ E. V, 69 (2-11) = E. X/2, pl. CXIV, 2^e reg., 5^e tabl. très fortement mutilé; sur le sens de la cérémonie, cf. Junker, *ZÄS* 48 (1910), 69 sq.; Kees, *NAWG* 1942, 83 sq.; Ph. Derchain, *Sacrifice de l'Oryx* (1962), p. 26; E. Hornung, *Studium Generale* 20/2 (1967), 80 et n. 98. Au grand calendrier des fêtes d'Edfou, le rédacteur a situé à ce moment le massacre de « l'âne sauvage » du « temple de Seth », Alliot, *Culte d'Horus*¹, p. 281 et n. 2.

⁽²⁾ E. V, 238 (6); la fin du texte est mutilée.

⁽³⁾ E. V, 237 (13-14).

⁽⁴⁾ E. V, 238 (10 sq.)-239 = E. X/2, pl. CXXXII droite.

⁽⁵⁾ E. V, 239 (1).

⁽⁶⁾ E. V, 238 (10-13).

⁽⁷⁾ E. V, 65 (8)-67 (7); *supra* p. 415, n. 1, 2; p. 425-426, texte. L'offrande aux dieux morts d'Edfou, E. V, 61 (17)-63 (ult.) est en relation directe avec la présente scène.

la vie sur terre et invitée à prendre sa nourriture. Là se situait donc l'étape-clé de la renaissance.

Il convient, d'ailleurs, de rappeler, à ce point, que la formule, telle qu'elle nous est parvenue, n'est probablement qu'un aide-mémoire fortement abrégé. Car c'est très certainement pendant ce quatrième épisode, puis au cours du transport de la litière vers la station suivante que l'on psalmodiait la *litanie d'offrande* à Osiris *en tous ses noms et toutes ses places* déjà plusieurs fois évoquée⁽¹⁾.

Donc, défilant au long de la colonnade sud, dépassant le passage principal du pylône, la procession gagnait le point de station suivant.

Episodes centraux 5 et 6

Le moment est venu qui marque le point culminant de la cérémonie. Le cortège est regroupé au niveau du tableau majeur de la paroi est de la cour, en son début⁽²⁾. La scène résume à la fois la totalité de la cérémonie de la *sortie de Sokaris au matin-divin*⁽³⁾ et son moment capital, le halage *autour des murs*, c'est-à-dire quand le dieu revivifié émerge des ténèbres de l'occident et, renaissant en soleil à l'orient, parcourt à nouveau son univers, fait « le tour de ses murs ».

Le tableau, qui occupe une surface très importante sur la paroi du déambulatoire, est double. Il comporte donc deux intitulés et deux formules. Le premier temps est celui de l'apparition solennelle de Sokaris (**Episode 5**). En compagnie

⁽¹⁾ Il faut probablement aussi rattacher au formulaire de la fête de Sokaris du 26 Khoïak le texte universaliste de Dendara (chapelles osiriaques) comportant une litanie introduite par *in iw-k m* suivi d'un toponyme, Mariette, *D. IV*, pl. 73 *dwȝ Wsir, swȝ kȝf m [šm̄t]* «Adorer Osiris, vénérer son *ka*, en Haute-Egypte», avec la contrepartie, pl. 75 *m myt* «en Basse-Egypte». Un parallèle incomplet figure en *D. II*, 130 (11) à 134 (6). F. Daumas, *Les Mammisis*, p. 432 définit ce texte comme étant une «prière d'intermède». Avec la seconde ouverture de la bouche devait encore

être psalmodiée la seconde partie de l'hymne *Ts tw* «Dresse-toi !», Mariette, *D. IV*, pl. 75 (33 sq.) dont il était spécifié qu'il se récitait «au matin divin» (*m dwȝw ntry*) pour «réjouir le *ka* d'Osiris».

⁽²⁾ Cour H', 2^e reg., tabl. 2; *E. V*, 163 (13) à 165 (2) = *E. X/2*, pl. CXVIII = Lepsius, *Denkmäler IV*, pl. 42 a.

⁽³⁾ Mention spécifiant les circonstances, *E. V*, 164 (10-11), où le roi est décrit comme ayant saisi la corde et le mancheron pour «faire apparaître solennellement Sokaris au matin-divin» (*hr shȝ Skr m dwȝw ntry*).

de Nephthys, le dieu hiéracocéphale, coiffé de l'*atef*, trône en majesté, tandis que sont récités les hymnes du « Faire apparaître Sokaris ». La formule royale en a conservé un extrait, dont le contenu, d'ailleurs, est notablement différent de celui qui sert d'*incipit* à la scène équivalente de la fête du 21 Mechir⁽¹⁾.

Le prêtre-du-roi, au tableau de la cour, exalte bien plus Osiris Roi que Akhty, le « petit-soleil », quand il dit :

« Comme c'est beau, comme c'est beau, quand Osiris brille dans la litière-*shnw* ! Bienvenue, Sois célébré, (ô) image (?) du Roi de Haute et Basse Egypte⁽²⁾, Horus dans *Outjeset-Hor*, *Iouny* dans l'horizon du ciel, le mystérieux de forme de *Behedet-de-Rê* !

Tout cœur est en jubilation, (aussi), toi qui es dans le sarcophage, que ton cœur soit en jubilation ! »⁽³⁾.

Puis, tandis qu'était mimé le halage (**Episode 6**), c'est-à-dire au moment où le cortège se remettait en route, l'officiant prononçait un extrait du formulaire sacramental de « Haler Sokaris sur le traîneau-*mefekh* », disant :

« Je [traîne le dieu (?) dans (?)] *Outjeset*, il va atteindre la hauteur du ciel ! Sokaris est en train de faire le tour de *Mesenet*, Rê est uni à son image⁽⁴⁾, il se montre sur le devant de *Set-Ouret* comme Akhty qui brille dans sa barque !

C'est une belle venue, ce qui se produit dans la terre tout entière quand Osiris se déplace⁽⁵⁾ dans *Outjeset* ! »⁽⁶⁾.

Tandis que le prêtre-du-roi mimait le halage du traîneau et que les porteurs reprenaient la litière, les hymnes continuaient à retentir. Puis, on s'acheminait solennellement jusqu'à la hauteur des douzième et treizième colonnes de la rangée ouest, où allaient se dérouler les actes de clôture de la cérémonie.

⁽¹⁾ E. VI, 139 (13) à 140 (2); 140 (6) à 141 (4) = Alliot, *Culte d'Horus*², p. 800-802.

⁽²⁾ Pour la lecture *nswt bity* du groupe  , cf. E. V, 193 (9) et H. De Meulenaere, *BIFAO* 54 (1954), 73-82.

⁽³⁾ E. V, 163 (16-17) à 164 (3).

⁽⁴⁾ Littéralement *R^e hn^e* ( ) *snwf* « Rê avec son frère » ou « sa réplique ».

⁽⁵⁾   est fautif pour *nwd* (dét. *n*), *Wb.* II, 225 (2), par confusion avec l'homophone (dét. *s*), *ibid.* (12).

⁽⁶⁾ E. V, 164 (3-7).

Episode 7

Fonctionnant en étroite liaison avec son équivalent sur la colonne suivante, le tableau principal de la face est de la douzième colonne⁽¹⁾ donne un abrégé, sous forme symbolique, du repas *mystique* offert au dieu à la fin de sa procession et avant sa rentrée dans la crypte⁽²⁾. Cette offrande alimentaire symbolise en outre l'ensemble du culte qui, seul, permet au dieu de renaître. C'est pourquoi Sokaris-Osiris est ici à nouveau montré sous l'apparence d'une momie hiéracocéphale coiffée de l'*atef*, convention qui, en parallèle avec la figure d'Osiris « vivant », humain, du tableau de la colonne voisine, complémentaire, permet de rendre évidente cette idée de nouvelle vie, entretenue par les rites et les offrandes.

L'officiant royal, dans cette scène intitulée « Apporter le pain de la salle-large de la Demeure-de-Rê »⁽³⁾ où il présente un pain ovoïde à son dieu, est désigné comme :

« l'aimé d'Osiris-Sokaris, dieu grand qui réside dans la crypte-*chetyt*, mystérieux de place dans le Trône-d'Horus (*P-n-Hr*) »⁽⁴⁾.

et celui pour qui il officie est :

« Sokaris-Osiris, le dieu grand qui réside à *Behedet*, la Crâture (*km³ ty*) vénérable dans *Set-Ouret*, celui qui fonde les sanctuaires pour cacher ses effigies, qui rend caché (*imn*) l'espace-caché (*imn·t*) pour son cadavre »⁽⁵⁾.

encore appelé :

« le seigneur des temples, souverain dans les villes et les nomes pour qui, initialement, on a fait l'atelier d'embaumement (*wbt*), pour qui l'on a créé l'ensevelissement, Sokaris-Osiris le dieu grand qui réside à *Outjeset* »⁽⁶⁾.

⁽¹⁾ E. V, 290 (3-14) = E. X/2, pl. CXXXIV droite.

⁽²⁾ Sur ce repas, cf. K.A. Kitchen - G. Gaballa, *Orientalia* 38/1, p. 66-67.

⁽³⁾ E. V, 290 (3) *ms t n wsht n pr-R*°.

⁽⁴⁾ Bandeau de soubassement, gauche E. V,

288 (12-13).

⁽⁵⁾ E. V, 290 (11-12).

⁽⁶⁾ E. V, 289 (2-3), 12° colonne, bandeau de frise, gauche; en fin de phrase, lire : *šš³·tw n [f] wbt, km³·tw nf sm³-t³*.

Le souverain, pour sa part, se présente en ces termes :

« Je viens vers toi qui fais vivre les oisillons, [je] consacre [le pain à] ton *ka*, car tu es l'Emmailloté-d'Or⁽¹⁾ des demeures divines, dont ces deux *Djeret* (*Isis et Nephthys*) glorifient le *ka* »⁽²⁾.

La formule qu'il prononçait en élevant son offrande est très mutilée, mais comme elle est partiellement empruntée au rituel memphite des *Glorifications (Sȝhw)*⁽³⁾, il est possible d'en rétablir la teneur⁽⁴⁾ :

« Paroles à prononcer (concernant) ce qui fait vivre Ptah :

— Je t'apporte toute substance (alimentaire), je t'offre [la nourriture (?)] ! [Ha, Osiris] sois vivant, sois vivant ! Sois renouvelé, sois rajeuni, [le mal n'existe plus en chacun des lieux où tu es !] »⁽⁵⁾.

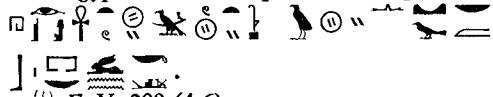
Episode 8

Complétant le précédent, le tableau côté déambulatoire de la treizième colonne, tout à côté, montre Osiris, homme barbu coiffé du *nemes* à uraeus surmonté des hautes plumes posées sur les cornes de bétail ondulées — la parure de tête *tjeni* —⁽⁶⁾, et désigné comme étant :

« le dieu grand qui réside à *Behedet*, Onnophris-le-Triomphant, héritier de Geb »⁽⁷⁾

⁽¹⁾ Sur cette épithète caractéristique de Sokaris, cf. J.C. Goyon, *Rd'E* 20 (1968), 89 n. 6.

⁽²⁾ *E. V*, 290 (7-9).

⁽³⁾ J.C. Goyon, *Littérature Funéraire tardive, Mél. Champollion* 3 (1973), p. 79-80; *Sȝhw I*, § VIII, parallèles immédiats : *E. I*, 182 (14-15); sarcophage d'Ankhet (Piehl, *Inscr. Hierog.* I, pl. LXX d) et leçon de base du pap. Louvre N 3129, col. 38, 83-84 = *Studia Aegyptiaca* I Budapest, 1974), p. 122 : 

⁽⁴⁾ *E. V*, 290 (4-6).

⁽⁵⁾ Comme plus haut, p. 431, n. 7, l'offrande à Sokaris est accompagnée de la libation et de

l'encensement aux dieux morts, *E. V*, 160 (12) à 162 (6).

⁽⁶⁾ *E. V*, 293 (6-17) = *E. X/2*, pl. CXXXIV gauche.

⁽⁷⁾ *E. V*, 293 (14); au bandeau de soubassement, *E. V*, 291 (ult.), le roi est « l'aimé d'Osiris-*Iouny* dieu grand qui réside à *Behedet*, celui dont la place est mystérieuse dans la *Douat-du-Baï* (nom mythique d'Edfou) ». Au bandeau de frise, *E. V*, 292 (6-7), le dieu est « le roi de la couronne blanche, le régent (*ity*), le souverain (*hk3*) de la couronne-*atef*, la Puissance, grande de prestige, mystérieuse de forme dans *Ouitjeset*, Osiris-*Iouny*, dieu grand qui réside à *Behedet* ».

en train de présider au rite de « placer les ennemis-*nsty·w* sur l'autel à feu»⁽¹⁾. Il y a là une reprise du thème du repas divin, en même temps que l'exaltation de la victoire divine sur les forces de la mort et des ténèbres, comme le montrent les épithètes de la légende divine qui vient d'être traduite.

Episode 9

Avant de prendre le chemin du retour, en direction du pronaos, un rite ultime devait avoir lieu, qui marquerait la *rentrée* divine. Il est figuré sur la paroi du mur est, au quatorzième tableau du troisième registre, en correspondance étroite avec les tableaux des colonnes (XIII et XII). La scène retrace l'encensement et la présentation d'une aiguière devant Osiris siégeant en majesté⁽²⁾.

Le dieu y porte le qualificatif de « mystérieux de place de *Behedet-de-Rê* »⁽³⁾, très proche de celui qui lui était attribué lors de l'épisode 7. Aucun titre d'ensemble n'a été gravé, seule la formule demeure, ainsi rédigée :

« La résine de térébinthe est pour ton *Ka* par devant tous les dieux. Aspire son parfum dans tes narines, absorbe sa substance⁽⁴⁾, nourris-toi de la matière que ta Majesté crée selon [sa (?)] décision (?) »⁽⁵⁾.

Ces fumigations purificatrices, dont le souvenir ne s'est pas perpétué dans les textes-programme de la fête du 21 Mechir, où seul l'encensement qui précédait la mise en route du cortège est mentionné⁽⁶⁾, constituent très vraisemblablement le rite de clôture de la panégyrie du 26 Khoïak⁽⁷⁾. A la lettre de la formule, l'encens que le roi brûle pour son dieu vaut la totalité du repas *mystique*, préparé et

⁽¹⁾ E. V, 293 (2); sur *ntsty·w*, voir en dernier lieu Ph. Derchain, *Pap. Salt* 825 (1965), p. 162, n. 48. Cette scène peut masquer le rite d'*Horbeit-Chedenou*, de portée identique mentionnée au grand calendrier, Alliot, *Culte d'Horus*¹, p. 281 et n. 3.

⁽²⁾ Lire H' e 3 g (et non F') en E. V, 193 (2 sq.); E. X/2, pl. CXIX.

⁽³⁾ E. V, 193 (10).

⁽⁴⁾  est fautif pour  *siw·k* ou

s3w·k + *m*, d'où, littéralement « absorbe son corps ».

⁽⁵⁾ E. V, 193 (2-4) où la fin de phrase est obscure; sous toutes réserves, restituer peut-être  x [?].

⁽⁶⁾ E. VI, 136 (11) à 139 (10), Alliot, *Culte d'Horus*², p. 795-798.

⁽⁷⁾ Sur l'encensement terminant les services de fête, cf. Alliot, *o.l.*¹, p. 97 et n. 2; 175 et n. 7; Moret, *Rituel du culte divin*, p. 210-211.

consommé lors des épisodes précédents. L'encensement ultime de cette panégyrie tout entière tournée vers la réalisation de la résurrection d'Osiris-Sokaris, le soleil « mort », en rappelle la portée, en même temps qu'il permet le retour du cortège, en toute pureté, vers l'obscurité de la chapelle sokarienne du fond du temple.

Cette rentrée était-elle directe ou non ? La question peut être posée, mais sans qu'il soit possible de lui donner une réponse tranchée⁽¹⁾. Mais, quoi qu'il en soit, c'est bien dans la cour ouverte qu'avait lieu cette fête capitale du cycle osirien selon les rites d'Edfou. La divinité, incarnant, on l'a dit, le soleil « mort », passait d'abord par la partie ouest de l'édifice, probablement sous le couvert du portique; là, elle accomplissait, symboliquement son trajet souterrain. Elle y recevait les rites et les offrandes réservés aux morts, qui, progressivement la ramenaient à la vie. C'est d'ailleurs pourquoi l'iconographie des tableaux de la portion occidentale de la grande cour montre presque partout Osiris-Sokaris sous une apparence momiforme ou avec les attributs des dieux de l'Au-Delà. Il n'est pas invraisemblable de penser que les actes liturgiques, qui prennent place dans la première partie de la fête, étaient pratiqués *avant* l'aube, dans la semi-obscurité qui précédait le jour. Les textes relatifs au *matin-divin* du 26 Khoïak ne mentionnent pas, dans le déroulement de la panégyrie, l'union au soleil, clairement attestée ailleurs⁽²⁾; pourtant, celle-ci s'inscrit implicitement dans les faits et devait être accomplie. Et, en raison de la configuration particulière des lieux au temple d'Horus, le soleil devait se lever et inonder la cour de sa lumière, au moment où la litière divine parvenait à l'angle sud-est de la colonnade, et donc à l'instant où étaient entonnés les hymnes de l'apparition solennelle (*Episode 5*).

Si telle est bien la manière dont doit être reconstituée la succession des cérémonies, et rétabli le parcours de la procession de la fête du 26 Khoïak à Edfou, il est beaucoup plus aisé de suivre la célébration de la renaissance en soleil du dieu

⁽¹⁾ Il est malgré tout possible que le dieu ait fait tout le parcours autour du temple incluant aussi le couloir de ronde; Alliot, *o.l.²*, p. 799 et n. 2 donne une ingénue explication du circuit entrant par la porte est et ressortant par l'Ouest, pour rendre compte de la mention directe du *matin-divin* qui y fut gravée (*E. VI*, 192, 10). La difficulté tombe

d'elle-même si l'on admet que le cortège poursuivait sa route par le couloir de ronde et ressortait à la porte occidentale pour retourner au *Hwt-Skr*.

⁽²⁾ P. Barguet, *Papyrus N 3176 (S)*, p. 22-23 = VI, 3-4 et 8; p. 47 et n. 1 = p. 49, tableau; K.A. Kitchen - G. Gaballa, *Orientalia* 38/1, p. 51 et n. 8-9.

des morts, sans en confiner les fastes dans un espace trop restreint, le couloir de ronde. En outre, les faits, pris ainsi, sont en plein accord avec l'aspect théologique très particulier de la grande cour d'Horus, aspect que laissaient deviner la répartition et le choix de tableaux spécifiques le long de son pourtour, tous en rapport avec la course du soleil dans l'univers. A l'Ouest, l'offrande de la barque du soir⁽¹⁾ se conjugue, au Sud-Ouest, avec l'érection des obélisques devant Atoum, le soleil couchant⁽²⁾. A l'Est, en complément de la scène parallèle sud-est, montrant, cette fois, l'érection des obélisques devant Rê-Harakhtès, soleil levant, le souverain offre la barque du jour⁽³⁾. Même les architraves⁽⁴⁾ portent la marque de cette conception de la grande cour comme la réplique terrestre du cosmos, que le soleil parcourt dans son périple journalier. Symbolisant aussi les « murs » de Sokaris, elle est le théâtre, par excellence, de la répétition mythique et liturgique du retour du soleil, elle en éternise l'existence.

⁽¹⁾ *E. V, 72 (2 sq.) = E. X/2, pl. CXV Rê Behedety, vieillard dans l'obscurité, (L. 10), Atoum qui entre dans Manou chaque jour, (L. 12-13).*

⁽²⁾ *E. V, 216 (17-18)-217 (1 sq.) = E. X/2, pl. CXXXI, 5^e colonne.*

⁽³⁾ *Erection des obélisques, E. V, 269 (2 sq.) = E. X/2, pl. CXXXIII, 5^e colonne; barque du jour, E. V, 168 (8 sq.) - 169 (1-2) = E. X/2,*

pl. CXIX.

⁽⁴⁾ Scènes des faces latérales externes des deux architraves nord, *E. X/2, pl. CXXXV, 1 et 2; Chassinat, E. V, 303 (10 sq.) : « l'architrave nord dans les deux séries est occupée par un tableau représentant, à l'Ouest, la barque solaire au terme de sa course (E. V, 303, 20-21), à l'Est, la barque lunaire (E. V, 310, ult., 311, 2) ».*